

Enfin, Cambry lui-même, d'ordinaire si judicieux, croit qu'ils servaient de table pour signer des traités, ces monuments, par leur masse indestructible étant le symbole de la durée des engagements.

Si le premier de ces divers systèmes mérite une discussion, les autres ne peuvent soutenir un examen sérieux. Tout nous prouve donc que les dolmens étaient des tombeaux. Les ossements humains trouvés dans quelques-uns de ces monuments, tantôt parmi des ornements de pierres de couleur, des colliers d'ambre, de jais, de verre, de corne, ou parmi des fragments de serpentine, de pierres magnésiennes, de pierre ollaire; tantôt avec des haches de silex, des épingles de bronze, ou avec des armes dont les chevaliers ne se séparaient jamais et qu'on plaçait à côté d'eux après leur mort, ou enfin avec des urnes lacrimatoires, comme au tombeau de Chyndonax, prince des Druides, ne peuvent laisser de doute à ce sujet. En effet, on place des objets de cette nature dans des tombeaux et non sous des autels. En définitive, remarquons qu'il est des localités où, dans un espace de terrain fort circonscrit, les dolmens sont en très-grand nombre et souvent agglomérés. Or, si on comprend la réunion de plusieurs tombeaux dans un même lieu, il n'en est point ainsi pour les autels, et pour des collèges de prêtres établis sur des points aussi rapprochés. Cette conjecture paraît donc exempte d'incertitude et a tous les caractères de la vérité.

Les demi-dolmens, ceux où l'un des côtés de la table repose sur la terre, n'ont pas excité moins de controverses. Doit-on attribuer la disposition de ces monuments à la chute de l'une des pierres debout, qui en se brisant aura laissé pencher la table? ou bien ont-ils été élevés tels que nous les voyons, pour consacrer le souvenir d'un personnage secondaire? Le doute règne aussi à cet égard. Quelques archéologues voient encore, dans ces monuments, des autels pour les sacrifices, mais où l'homme au lieu d'être immolé par le couteau sacré, les mains liées derrière le dos, attendant le coup mortel que doit lui porter le victimaire, comme on le voit à un bas-relief, trouvait la mort en s'élançant du haut de ce plan incliné sur les piques et les épées que des